tiendront, de ce fait, à une histoire plus haute que toute l'histoire du passé ! » — Alors l'homme fou se tut et regarda de nouveau ses auditeurs : eux aussi se taisaient et dirigeaient vers lui des regards inquiets. Enfin il jeta contre terre sa lanterne qui se brisa en morceaux et s'éteignit : « Je viens trop tôt, dit-il alors, les temps ne sont pas encore révolus. Cet événement formidable est encore en route, il marche, il n'est pas encore parvenu jusqu'aux oreilles des hommes. Il faut du temps à l'éclair et au tonnerre, du temps à la lumière des étoiles, il faut du temps aux actions, même après qu'elles ont été accomplies, pour être vues et entendues. Cette action vous est plus lointaine que les plus lointaines constellations, — et pourtant vous l'avez accomplie ! » — On raconte encore que l'homme fou entra le même jour en diverses églises et y entonna son *Requiem aeternam Deo* [1]. »

Le tueur de Dieu, le couteau ou le glaive, la grandeur de l'acte, l'impression du malaise après ce nouveau fait, l'incompréhension de la foule à l'égard de cet événement, le *De Profundis* et le *Requiem aeternam Deo*, ce sont des termes trop ressemblants pour qu'on ne soit pas forcé de conclure que Nietzsche a été inspiré par Heine et dans sa pensée et dans ses expressions. Si Nietzsche surenchérit ici ou là, il en garde tout l'essentiel, sans manquer cependant d'y apporter des positions nouvelles. Les conséquences de la mort de Dieu ont pour Nietzsche une importance plus grande que pour Heine.

Mort de Dieu : le mot signifie pour Nietzsche une constatation et une volonté, un acte. Constatation qu'une croyance locale, nationale, temporelle en un dieu s'est éteinte. Constatation d'un phénomène sociologique bien connu, quand on parle par exemple de la disparition de la croyance aux dieux des Grecs, des Romains ou des Germains. Il signifie de plus que le Christianisme n'a point de caractère absolu pour Nietzsche puisqu'il dit expressément que « le Dieu chrétien est mort » [2].

Une des raisons de la mort de Dieu est qu'il s'est rendu ridicule par « la parole la plus impie, — la parole : « Il n'y a qu'un seul Dieu! Tu n'auras d'autre Dieu que moi! » [3] Le christianisme serait donc disparu parce qu'il contredisait la vérité du polythéisme.

Mais « les dieux quand ils meurent, meurent de diverses morts » [4]. Dieu est encore « mort de sa pitié pour les hommes » [5], — thèse très connue de la philosophie nietzschéenne — et « il étouffa de

1. NIETZSCHE, *Le Gai Savoir*, nº 215, trad. H. Lichtenberger, La Philosophie de Nietzsche, Paris, 1923, p. 20-21.
2. NIETZSCHE, *Werke*, t. XIII, p. 316.
3. NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra*, liv. III, chap. 8, trad. Bianquis, Aubier, Paris, 1946, p. 361.
4. NIETZSCHE, *Zarathoustra*, liv. IV, chap. 6, trad. Bianquis, p. 505.
5. *Id.*, liv. II, chap. 3, trad. Bianquis, p. 193 et liv. IV, chap. 6, p. 503.